

CÉLINE DENJEAN

D
É
F
E
R
L
A
N
T
E

DE LA MÊME AUTRICE

Voulez-vous tuer avec moi ce soir ?, Nouvelles Plumes, 2015. Pocket, 2016

La Fille de Kali, Marabout, coll. « Black Lab », 2016. Pocket, 2021

Le Cheptel, Marabout, coll. « Black Lab », 2018. Pocket, 2020

Double amnésie, Marabout, coll. « Black Lab », 2019. Pocket, 2021

Le Cercle des mensonges, Marabout, coll. « Black Lab », 2021. Pocket, 2022

Matrices, Marabout, coll. « Black Lab », 2022. Pocket, 2023

Précipice, Michel Lafon, 2023. Pocket, 2024

Châtiment, Michel Lafon, 2024. Pocket, 2025

La Mue, Michel Lafon, 2025. Pocket 2026

*Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.*

© Céline Denjean et Éditions Michel Lafon, 2026

14, boulevard de la Madeleine – CS 62204

75373 Paris cedex 08

www.michel-lafon.com

Quoi qu'il lui en coûtât

C'était un froid matin de la mi-avril 2010. Une brume rampante léchait la lande et, sous le ciel d'un bleu glacial, l'on aurait dit qu'une mer d'ouate cendrée s'agrippait aux bruyères et aux graminées pour ne pas dévaler la falaise qui fracturait l'horizon. Depuis sa chambre au premier étage du manoir familial, Pierrick Delaroche fixait d'un œil songeur cette terre aussi splendide que farouche où il avait grandi et qui l'avait façonné, à en croire les nombreuses rétrospectives qui lui avaient déjà été consacrées. En Bretagne comme ailleurs, on ne manquait jamais de comparer son tempérament coriace et rugueux à la nature vivace et sauvage du Finistère Nord, berceau d'un pan de sa famille. Parti de peu, l'homme avait bâti son empire, vaille que vaille, avec l'énergie et la détermination qui sont le propre des gagnants.

Raide et droit devant la fenêtre aux angles embués, Pierrick noua sa cravate d'un geste expert. Puis il lissa machinalement son costume et s'arracha à la contemplation de ce paysage familial qui ne cessait de l'émerveiller. Une chappe de nuages, une pluie passagère, une marée descendante, un vent venu du large, et voilà que la luminosité et l'atmosphère redessinaient chaque contour du tableau.

L'horloge du grand salon indiquait 6 h 58 quand le sexagénaire poussa la porte et s'installa au bout d'une longue et superbe

table d'abbaye que Geneviève avait déjà soigneusement dressée. Fruits, viennoiseries, pain grillé, beurre, miel, confitures en garnissaient une partie, tandis que *Ouest Info* et *Libération* reposaient comme à l'accoutumée dans un angle. Un instant après que Delaroche se fut assis, Geneviève entra par la petite porte du fond, une cafetière à la main.

– Bonjour, monsieur Pierrick, dit-elle en s'approchant.

– Bonjour Geneviève. Je vous remercie encore, Christian et vous, d'être restés durant votre jour de congé.

– C'est tout naturel, Monsieur, au regard des événements.

Il lui adressa un sourire reconnaissant, puis l'invita d'un geste à s'asseoir – chose qu'il faisait rarement. Il remplit ensuite une tasse de café et interrogea sa domestique du regard. Elle déclina poliment.

– Geneviève, les jours qui viennent s'annoncent compliqués, commença-t-il avant d'avaler une gorgée de café.

Elle hocha la tête. Elle ne l'ignorait pas.

– Cloé m'a envoyé un message hier soir, elle arrivera avec Gustave à 14 h 21 à l'aéroport de Brest. J'ai pensé que votre époux pourrait aller les chercher.

– Bien sûr, Monsieur, j'en informerai Christian.

– J'ai joint le directeur de l'aéroport, c'est une vieille connaissance. Christian sera autorisé à emprunter la voie de service pour contourner le bâtiment principal. Il existe une sortie discrète à l'arrière, Cloé et Gustave l'y attendront. Avec un peu de chance, ma fille évitera ainsi les paparazzis.

Geneviève approuva.

– De votre côté, reprit-il, vous préparerez la chambre de Cloé et la chambre attenante pour Gustave, je vous prie.

– Bien, Monsieur. À propos de votre petit-fils, Mme Chavez a rappelé hier. Elle souhaiterait que Gustave aille à Plouguerneau pour la fin de la veillée funèbre et...

– Mais, enfin, il n'a que neuf ans !

– Je sais bien, Monsieur... Mais Mme Chavez n'en démord pas. Elle dit que, dans la culture guatémaltèque...

– Nous sommes en France, grand Dieu !

– Oui, je sais, Monsieur. Mais Mme Chavez a beaucoup insisté, elle affirme que Gustave doit pouvoir adresser un dernier adieu à son père avant la mise en bière.

L'homme souffla bruyamment.

– Pourquoi ne voit-elle pas cela directement avec ma fille ?

– C'est que madame Cloé ne répond pas à ses messages, Monsieur.

– Elle ne les a peut-être pas reçus, voyons ! Jusqu'à peu, elle était retenue sur le tournage d'un film en Autriche.

– Je comprends, Monsieur, et j'en déduis que madame Cloé est particulièrement absorbée par ses obligations. Cela étant, il n'aura pas échappé à Mme Chavez que les nombreux messages qu'elle a envoyés par WhatsApp ont bien été lus.

Une fugace expression de contrariété ombragea le visage de Pierrick Delaroche. L'instant suivant, il parut s'en vouloir et expliqua d'un ton magnanime :

– Cloé est comme tous les artistes, d'une grande sensibilité. De plus, cet événement tragique se produit à un moment crucial de sa carrière... Elle doit être dans tous ses états ! Je vais prendre le relais. J'appellerai moi-même Albertina dans le courant de la matinée pour organiser avec elle la visite de Gustave à Plouguerneau.

– Bien, Monsieur.

– Dès que je l'aurai eue au téléphone, je vous dirai si le petit sera présent pour le repas de ce soir. À ce propos, n'oubliez pas qu'il a déclenché l'an dernier la même allergie radicale à l'arachide que sa grand-mère et...

– Je ne l'oublie pas, Monsieur, intervint la gouvernante d'un ton légèrement pincé.

Delaroche laissa échapper un soupir désolé. Geneviève avait toujours été irréprochable, elle connaissait par cœur les goûts et restrictions alimentaires de chaque membre de la famille.

– Excusez-moi, Geneviève, pour ce rappel inutile, mais je ne suis pas vraiment dans mon assiette, ce matin.

– Je comprends, Monsieur.

– Ah, et ça, en revanche, c'est nouveau : Cloé est devenue végétarienne !

– ... Eh bien, c'est noté, approuva Geneviève d'une voix crispée.

Bien qu'occupé à beurrer son pain grillé, l'homme détecta le léger embarras de sa domestique.

– Ne dramatisons pas, Geneviève ! Ce sont là des lubies de star... Et puis, ajouta-t-il d'un ton compréhensif, je suppose que Cloé fait attention à sa ligne, comme toutes les actrices de cinéma. Le show-biz, c'est un milieu très exigeant, vous savez...

Le visage de Geneviève s'affaissa totalement, et il comprit que cette assertion ajoutait encore à l'inconfort de sa domestique.

– Pourquoi faites-vous cette tête ? De vous à moi, il vous suffit de lui servir, avec un brin de persil dessus, les accompagnements que vous aviez prévus pour la viande ou le poisson.

– C'est que, Monsieur, les accompagnements en question ne sont pas particulièrement diététiques.

– Pour un repas du soir ? répliqua-t-il, étonné.

Geneviève vira au cramoisi. D'une voix hésitante, elle se justifia :

– J'admets que j'ai davantage pensé à la présence d'un chef étoilé à ma table qu'à la dimension calorique du menu, Monsieur.

– Un chef étoilé ?! Vous... vous voulez dire qu'Étienne et son... qu'Étienne et Markus seront ici ce soir ?

– En effet, oui. M. Étienne a laissé un message en ce sens sur le répondeur du téléphone fixe, il y a deux jours.

– Mais enfin, Geneviève, pourquoi ne m'avoir rien dit ?

– Parce que je pensais Monsieur au courant ! se défendit-elle.

– Mais comment diable avez-vous pensé que...

– M. Étienne a pris bien soin d'indiquer qu'il venait à la demande expresse de Mme Cloé, et que cette dernière vous en informerait, le coupa-t-elle du ton qu'elle prenait généralement avec lui quand il s'apprêtait à la réprimander injustement.

Partagé entre colère et incompréhension, Delaroche se figea, sa tartine en suspension au-dessus de la tasse. Ainsi donc, il n'était plus maître chez lui ! Son unique fils qui lui battait froid depuis quatre ans serait le soir même à sa table ! Et, par-dessus le marché, ses propres enfants ourdissaient quelques obscures ententes dans son dos. Adèle était-elle dans la confidence, elle aussi, ou...

– Mme Cloé aura certainement pensé que la présence du parrain de Gustave à l'enterrement de son père serait une bonne chose, souffla Geneviève dans l'idée d'apaiser les émotions perceptibles de son employeur. Il est néanmoins regrettable qu'elle ait omis d'en parler avec vous. Mais, comme vous le souligniez tout à l'heure, Mme Cloé est chamboulée par cette situation qui fait écho au décès de sa propre mère quand elle avait huit ans et elle aura oublié de vous faire part de sa démarche.

L'homme se recomposa un visage. Geneviève avait raison. Si la mort d'Alessandro Chavez constituait une terrible épreuve pour Gustave, elle rouvrirait aussi de vieilles blessures. Que Cloé ait sollicité la présence de son frère au manoir témoignait de son besoin de soutien et d'unité familiale. Comment le lui reprocher ?

– Bien, faisons contre mauvaise fortune, bon cœur ! Vous installerez nos deux *gay* lurons dans la suite du second, fit-il d'un ton pince-sans-rire.

– Oui, Monsieur.

– Et à quelle heure arriveront-ils ?

– M. Étienne a parlé du début de soirée.

– Ils resteront combien de temps ?

– Je l'ignore, Monsieur.

Pensif, Delaroche hocha la tête. Puis il laissa filer un long silence et conclut :

– Avec tout ce que vous avez à faire, ne changez rien au menu de ce soir. Prévoyez juste quelques légumes vapeur en plus du reste pour Cloé, au cas où.

– Entendu, Monsieur.

– Eh bien, si nous en avons fini, vous pouvez disposer.

– Euh... Et pour Mme Adèle ?

– Ah, oui ! Ne la comptez pas pour ce soir, je lui ai demandé de rester à Nantes pour boucler la parution de demain.

– Elle ne viendra pas aux obsèques ? s'étonna Geneviève dans une spontanéité qui lui échappa et lui fit monter le feu aux joues.

Delaroche lui décocha un regard outré.

– Bien sûr que si, quelle question ! J'ai besoin d'elle ici ! Et sa sœur aussi, d'ailleurs.

– Cela va de soi, Monsieur.

– Adèle ne prendra pas la route avant 22 heures, donc elle arrivera très tard, vers 2 heures du matin. Mais je suppose que sa chambre est déjà prête ?

– Comme chaque veille de week-end, Monsieur.

– Parfait, je vous remercie, Geneviève, dit-il en mordant enfin dans sa tartine.

*
* *

Pierrick Delaroche s'était enfermé dès 7 h 45 dans son bureau et n'en avait pas bougé. Il reposa le combiné du téléphone et jeta un coup d'œil à sa montre. Il n'était pas 10 heures, et Adèle l'avait déjà appelé cinq fois pour une problématique éditoriale plutôt sensible – *Ouest Info* consacrait une pleine page au décès d'Alessandro Chavez, héritier des chantiers navals de Plouguerneau qu'il avait dirigés durant dix ans avec une rigueur et une technicité qui n'étaient pas sans rappeler les qualités de sa mère, Albertina.

L'hommage serait facile pour toutes les feuilles de chou régionales, puisqu'il s'agissait de brosser le panégyrique d'un chef d'entreprise compétent et reconnu, issu d'une famille d'origine guatémaltèque qui s'était implantée dès 1854 en Bretagne et dont chaque vaillante génération avait contribué à développer le prestige. Pour *Ouest Info*, en revanche, l'exercice rédactionnel se révélait plus délicat. En effet, personne n'ignorait que feu Alessandro Chavez avait épousé Cloé Delaroche dix ans plus tôt, qu'il lui avait donné un fils, et que son mariage battait de l'aile – les déchirements du couple avaient plus d'une fois fait la une de la presse people. De fait, en coulisse, s'étirait depuis presque deux années une âpre procédure de divorce, dont l'enjeu principal concernait la garde de Gustave.

Dans ce contexte, chaque mot de l'article serait scruté à la loupe et dans ses moindres nuances, tant par les lecteurs avides de ragots que par Albertina Chavez elle-même. Or la vieille bique était d'une redoutable habileté et saurait saisir la moindre opportunité ! Qu'une seule tournure amoindrisse les prouesses de son défunt fils, et elle ne manquerait pas de dénoncer un scandaleux

parti pris familial dans le traitement éditorial du plus gros quotidien de l'ouest de la France. Que l'éloge confine au dithyrambe, et l'article de presse rejoindrait immédiatement le dossier des avocats de la famille Chavez – *Lisez donc ça, les Delaroche eux-mêmes admettent que les Chavez sont irréprochables !*

Pierrick avait bien envisagé de ne rien faire paraître du tout. Mais le silence eût été une insulte que les journaux concurrents n'auraient pas hésité à pointer, et l'homme était bien trop expérimenté pour ignorer que, à choisir, il valait mieux être l'acteur que l'objet d'un scandale. Il avait donc chargé Adèle d'embaucher une plume de renom, capable tout à la fois d'objectivité et de tempérance. Un hommage, oui, mais raisonnable. Au vu des enjeux, il avait exigé un droit de regard, et les nombreuses corrections qu'il continuait d'apporter à l'article égratignaient l'orgueil du pigiste, générant depuis le matin même ses vives réactions. Fidèle à sa réputation, Pierrick demeurait inflexible face aux véhémentes protestations de l'*écrivain* dont Adèle se faisait le consciencieux relais – à se demander de quel côté elle était ! Bref, il avait besoin d'une signature pour la parution du lendemain et il se faisait fort de l'obtenir – dût-il pour cela augmenter la rémunération de cette satanée pige, comme Adèle l'y enjoignait... Mais, pour l'heure, rien ne pressait, il ne se résoudrait à cette option qu'en ultime recours.

Pierrick laissa échapper un long soupir, s'étira et fixa son attention sur le somptueux tableau qui ornait le mur face à lui. L'œuvre de deux mètres sur deux, huile et acrylique, s'appelait *Nostalgie, autoportrait* et représentait une enfant courant sur un sentier de forêt. Marguerite l'avait peinte un an seulement avant son décès, s'inspirant d'une vieille photo d'elle. L'expression tout à la fois radieuse et espiègle de la fillette contrastait de manière stupéfiante avec la patine résolument mélancolique du paysage automnal. Le sujet, de trois quarts dos, s'éloignait en courant, la tête tournée vers l'œil de l'observateur. Sa course en avant alors même qu'elle jetait un regard par-dessus son épaule n'était pas sans évoquer l'inéluctable fuite du temps. Lorsqu'il fermait les yeux, Pierrick entendait presque le rire cristallin et malicieux de la fillette ricocher et s'évanouir entre les arbres roux. Cette toile constituait l'une de

ses œuvres préférées et ornait la pièce dans laquelle il passait le plus clair de son temps – son bureau. Et puis, pourquoi le taire, la fillette du tableau ressemblait déjà à la femme qu'elle deviendrait, à la Marguerite qu'il effeuillerait, à cet être hors du commun qu'il aimerait follement, intensément, et avec laquelle il vivrait les plus belles années de sa vie. Envahi par une bouffée d'émotion, il respira un grand coup pour refouler ses larmes. Marguerite lui manquait atrocement. Il ne se passait pas un jour sans qu'il lui parlât dans le secret de son âme, sans qu'il sourît aux réminiscences d'un passé désormais si lointain qu'il ne savait plus vraiment séparer les images de son vécu de celles de ses rêveries, composées par la force de ses sentiments.

Les yeux embués, il s'arracha à ses songes. La matinée était loin d'être terminée, et il avait encore beaucoup à faire. À commencer par téléphoner à Albertina Chavez que Cloé se plaisait apparemment à ignorer. Cet appel ne l'enthousiasmait guère, mais il ne concevait pas de s'y soustraire. Malgré la détestation profonde que Cloé portait à sa belle-mère, n'était-il pas parfaitement compréhensible que la vieille bique réclamât la présence de Gustave au moment tragique des funérailles de son fils unique ? Un homme que Pierrick avait d'ailleurs toujours respecté, bien qu'il fût d'emblée convaincu qu'il n'était pas taillé pour sa fille, et la suite lui avait donné raison. N'était-il pas naturel que Gustave incarne aujourd'hui pour Albertina le prolongement du fils qu'elle avait tant aimé et auquel elle avait tout donné ? Lui-même était bien placé pour savoir l'attache précieuse qui pouvait exister entre un petit-fils et un grand-parent, puisqu'il avait en grande partie été élevé par mamy Bertille et papy Edgar, ici même, à Roscoff. Un sourire tendre détendit un instant son expression, puis il songea de nouveau à Albertina Chavez, femme coriace : si le deuil ne la tuait pas, il la renforcerait, et sa douleur pourrait servir de catalyseur à l'opprobre qu'elle jetait déjà sur Cloé. Les fréquents déplacements de la jeune femme, ses longues échappées loin du foyer, l'instabilité que générait sa profession en constituaient le terreau. Mais de quoi serait capable la vieille Chavez si, en plus de la cruelle absence d'un fils, elle se heurtait à celle de son petit-fils, à cause du mépris de Cloé ?

Delaroche frémit. Il savait de quel bois était faite Albertina. Cloé, sa magnifique fille, portrait tout craché de Marguerite, ne ferait pas le poids. Elle avait conservé son âme d'enfant – candide, fantasque, sensible – et c'est précisément cela qui faisait d'elle un être à part, merveilleux, mais aussi vulnérable. En cas d'opposition, Albertina Chavez la réduirait en miettes. D'un geste nerveux, Pierrick décrocha son téléphone. Oui, il était plus que temps de passer ce coup de fil et d'arrondir les angles... quoi qu'il lui en coûtât.